



TS : Oui, pour se consacrer à l'écriture puis à l'édition du roman.

HAR
avec

TS :
néral
pratic
cultu

HAR
fanta
tes te
Silve.

TS :
mode avec la version cinématographique du *Seigneur des Anneaux*. J'ai même écrit un roman (*Les Meaulnes*), un roman d'heroic fantasy, *De l'autre côté des nuages*.

HARMONIE. – Tu as travaillé longtemps pour une revue de presse, n'est-ce pas ?

TS : Oui, avec Thierry Renard qui bénéficie d'un coup de projecteur de Bernard Pivot...

HARMONIE. – En tant que parolier, quels sont tes modèles ?

TS : Sinfield (King Crimson), Peter Dinklage (Procol Harum). En chanson : Jacques Brel. En poésie : Paul Eluard et Arthur Rimbaud.

HARMONIE. – Et l'histoire de Silver Lining, comment commence-t-elle ?

TS : En 1998, pour les dix ans de la revue, je participe à l'organisation d'un concert de Clepsydra sur une péniche amarrée sur le Rhône. Il faut dire que j'avais déjà pris goût à l'organisation de ce genre de plaisirs collectifs avec l'ami Stéphane Auzilleau (*Rock Hard*) quand il était étudiant à Lyon, bossant avec lui pour les concerts de Pendragon, des Suisses de Galaad... J'y rencontre Nicolas Mourachko, guitariste et fan de prog. Nous sympathisons. Il rêve de créer avec son vieux complice, Pascal Indelicato, claviériste de son état, un groupe de prog après l'expérience quelque peu difficile de leur première formation, Indelspleen. Et il cherche un parolier. Dont acte... Puis, l'on demande au parolier de devenir conteur. Dont acte. Puis au conteur, de chanter. Je prends des cours avec mon nouveau beau-frère, Chris, ex-Hydra, combo de hard FM. Et me voilà promu « lead singer » ! (rires)

HARMONIE. – Comment commence la « carrière » du groupe ?

TS : Après quelques répétitions, nous sommes propulsés, grâce à des amis, en tant que première partie de Ange... à Vesoul.

HARMONIE. – Tu l'aurais fait exprès que cela n'aurait pas été mieux (rires).

TS : Oui, tu l'as dit ! Ce fut une expérience fabuleuse. Jouer devant 700 personnes en début de tournée de Ange et dans leur fief, t'imagines ? Un rêve d'ado. Qui aurait pu tourner assez mal vu notre stress sans le soutien de l'ami Christian ! ... Puis il y eut un concert avec Cortiane au CCO, salle « mythique » lyonnaise qui a notamment accueilli les Flower Kings, ensuite un chouette concert avec les Chiliens d'Exsimio de passage à Lyon (groupe proche de King Crimson) en collaboration avec l'ami Juan de Mylodon records... Et des occasions ratées, comme pour chaque jeune formation, avec par exemple nos amis d'Arena...

HARMONIE. – Et puis ce concert d'octobre 2005 en première partie de devinez qui, Ange, bien sûr ! Toujours au CCO...

TS : Tu oublies qu'entre-temps, l'album, *The Inner Dragon* était sorti chez Musea (2004).

HARMONIE. – Oui, bien sûr ! Il a été bien accueilli par la critique, à part Harmonie ? (rires)

TS : Deux critiques négatives en Italie et en Norvège. Sinon, un feed-back d'enfer, bien au-delà de nos espérances.

HARMONIE. – Il s'est bien vendu ?

TS : Très bien, dixit Musea. *The Inner Dragon* est même maintenant disponible en pressage russe !!

HARMONIE. – C'est un concept album. Au fait, c'est quoi ce « dragon intérieur » ?

TS : Le héros de cette histoire est un lutin nommé Florrow. C'est bien évidemment une allusion au personnage de Tolkien, Frodo, avec un jeu de mots : « sorrow » veut dire « chagrin » en anglais. Après la destruction de son monde, Florrow doit effectuer une quête (on le voit notamment traverser un désert) et tuer un dragon afin de ramener son petit peuple à la vie. Derrière ce récit il est vrai assez commun, se cache une quête intérieure : la lutte du conscient contre les pulsions violentes de l'inconscient, notre instinct guerrier, notre instinct de mort en somme. C'est en quelque sorte l'affirmation de soi de l'adulte au sortir de l'adolescence et d'un état dépressif, à travers notamment la découverte de l'autre avec ses différences et la découverte de l'amour (*The morning dew*, *Castaways*), avec son lot d'incompréhension et de déchirures (*Lovestalgia*). C'est bien évidemment un message de paix, de tolérance où l'ennemi est montré comme quelqu'un qui finalement nous ressemble (« Look at his eyes, he's just like you and me »).

HARMONIE. – Les paroles d'Opaline sont chargées d'émotion.

TS : Oui. C'est un texte très personnel qui parle de la mort. Je l'ai écrit après le décès de mes parents.

HARMONIE. – Parle-nous de ce concert d'octobre et du DVD qui en a résulté...

TS : C'est un produit artisanal, fait maison. Filmé et enregistré par seulement deux caméras numériques et monté par mon fils Nicolas dont c'est le premier vrai projet. Plus de deux mois de travail... Ce sont les fans qui ont insisté pour que ce document soit distribué. Il faut avouer que la prestation aurait pu être meilleure mais le groupe était stressé (peu de répétitions, problèmes techniques et humains). Mais bon, c'est du live, « absolutely live » comme disaient les Doors !

HARMONIE. – Quelles ont été les réactions ?

TS : Plutôt bonnes à part une seule qui n'a pas compris l'aspect « production indépendante ». Le DVD se vend bien aux USA et au Japon, bien au-delà de nos espérances (rires).

HARMONIE. – Quels sont les projets du groupe ?

TS : Des concerts mais ce n'est vraiment pas évident malgré mon carnet d'adresses (rires), même en première partie... Rien que cette année, on a dû essayer plusieurs refus.

HARMONIE. – Et un nouvel album, j'espère !

TS : Comme on dit Outre-Manche, « keep your fingers crossed » !

Propos recueillis par Bruno Versmisse

Entretien avec Thierry SPORTOUCHIE